L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 18 JANVIER 1885.

Le principal malheur du temps.

UNE PAGE DE M. THIERS.

Le principal malheur du temps, voulez-vous savoir quel il est? C'est qu'on a trompé le peuple sur la nature du mal qu'il éprouve. Tout ce qu'il ressent, tout ce que le riche ressent comme lui, et plus que lui, souvent—la maladie, la fatigue, la privation, le désir contrarié, la déception après le désir satisfait, la vieillesse, la mort—toutes ces souffrances, on lui persuade qu'il pourrait ne pas les endurer, qu'elles pourraient lui être épargnées, que l'état social actuel en est la cause. cet état social fait pour les riches et par les riches, que tout le bonheur enfin dont il est privé, dont il croit qu'il pourrait jouir, on le lui refuse méchamment, afin d'en garder pour soi une plus grande part. Alors la colère se joint à la souffrance, il tue, se fait tuer, et il double ses maux. Ces riches qui ne lui veulent aucun mal, qui étaient prêts, au contraire, à l'employer, s'enfuient ou se cachent, dérobent leurs trésors, lui refusent le salaire, et il expire de faim et de rage à la porte de ces palais mornes, déserts, où il s'imagine que réside la félicité, où il n'y a que tristesse, au contraire, qu'effroi, que décrépit aussi, car en présence du pauvre qui se croit opprimé, le riche, se sentant opprimé à son tour, songe à se défendre, et comme il n'est pas moins brave que le pauvre—car l'éducation augmente le courage loin de le diminuer—il est prêt à rendre la mort à qui veut la porter dans sa demeure. Horrible confusion, semblable à celle où les soldats d'une même armée s'égorgent entre eux, trompés par la nuit et par un ennemi perfide, qui, poussant dans les ténèbres le cri d'alarme, les a portés à se précipiter les uns sur les autres. La nuit, ce sont vos sophismes; l'ennemi perfide, c'est vous, vous qui attaquez l'ordre social sans le comprendre!

Certainement il y a du mal, beaucoup de mal, il faut en diminuer la somme. Il faut convertir ce pain noir en pain blanc, ces légumes arrosés d'un peu de lard en viande, ces haillons en un bon vêtement, cette chaumière fétide en une maison bien bâtie, cette ignorance brutale en douce intelligence des choses, cette stupide envie en une fraternité sincère, mais il faut en prendre le temps, et y procéder par des moyens éprouvés, ce qui n'exclut pas les moyens nouveaux. Il faut, pourtant, ne pas laisser ignorer à ce peuple, que même après avoir opéré tous ces changements, son cœur restera plein de douleurs quelquefois intolérables. N'est-il pas cent fois mieux que dans le moyen âge, au temps de la lèpre, des contagions, des disettes générales, cent fois mieux que sous Louis XIV, sous Louis XVI, sous Napoléon? Eh bien, entendez les cris de douleur qu'il pousse de toutes parts, entendez-les! supprimez même ces cris, et il restera encore un long et continuel gémissement. Mais ce gémissement quel est-il? C'est celui du cœur humain. Remontez dans les siècles, allez de la féodalité à l'empire romain, sous l'empire romain choisissez la félicité des Antonins, le long repos d'Auguste; allez en Grèce, visitez ses villes si opulentes, la brillante Athènes et la riche Corinthe, redescendez les temps, parcourez les deux hémisphères, de chez l'indolent Indien; de chez le laborieux Chinois, qu'un peu de riz alimente, revenez chez d'autres peuples, passez l'Océan, parcourez d'un pôle à l'autre ces Amériques, s'avançant comme deux grandes îles entre les deux océans, suivez dans ses courses ce sauvage qui, dans les savanes, n'a d'autre risque à courir que d'atteindre ou de manquer le bison dont il mange la chair et qui, plaçant sa patrie dans les os de ses ancêtres, qu'il porte avec lui enfermés dans des fourrures, a tant réduit les hasards de la vie; revenez sur les bâtiments de l'Américain ou de l'Anglais, admirez l'opulence assise sur les bords de la Tamise ou du Zuiderzée, venez voir enfin les pâtres de l'Oberland, observez, en un mot, l'universalité du genre humain, écoutez tous les cœurs: n'y a-t-il pas une douleur commune au fond de tous? Entre tant d'hommes si divers, lequel a ce qu'il désire? Lequel n'a pas quelque chose à regretter, quelque chose à craindre? Lequel n'a pas, dans le cours de sa vie, perdu son père, sa mère, sa femme, son enfant? Lequel n'a pas devant soi ou les peines de la vie qui commence, qui est pleine de labeurs, qui n'a pas encore donné les succès, ou les peines de la vie qui décline vers la mort, comme le soleil vers l'horizon, et aux désirs prêts à s'éteindre joint les vagues appréhensions de la fin qui s'approche, appréhensions amères chez l'être borné, seulement tristes chez l'esprit élevé, mais pour celui-ci mêlées de mille autres chagrins que l'être borné n'a pas? Si vous voulez vous en convaincre, laissez le pauvre qui grelotte, qui a faim, qui a soif; allez chez le riche qui n'a pas faim, qui n'a pas froid, qui couche sur la soie, marche sur la laine émaillée de mille couleurs. Il n'a pas froid, il n'a pas faim, c'est vrai. Il est repu, soit. Mais voyez son front soucieux: savez-vous ce qu'il fait? il désire, il désire ardemment, plus ardemment que celui qui n'a pas mangé. Il désire avec douleur, quoi, direz-vous? Non pas du pain, non pas des mets délicats, non pas des champs fertiles et riants; il a de ces choses à n'en savoir que faire, car ces mets il les goûte à peine, ces champs il les néglige: mais il désire de nouveaux trésors, de la puissance qu'on lui dispute, peut-être l'honneur qu'un outrage lui a ravi. Ou bien tout ce qu'il avait, il va le perdre. Un coup de vent a précipité sa fortune dans l'Océan. Une fausse spéculation l'a détruite à la Bourse. La faveur publique l'a abandonné. Chagrins peu intéressants, direz-vous, mais chagrins enfin! En voici de plus dignes de votre intérêt. Il a perdu une fille chérie, une femme qu'il aimait. Croyez-vous qu'il aime moins parce qu'il est riche? L'observation de la nature humaine prouve qu'il souffre plus fortement, car son âme moins attirée au dehors par les souffrances physiques, est plus au dedans, et s'y agite, s'y tourmente davantage. Moins on souffre du corps, plus on souffre du cœur.

Cet heureux en apparence, vous ne voulez pas vous intéresser à lui, parce qu'il regrette de l'argent et du pouvoir. J'y consens. Mais le voilà qui commande des armées, qui exerce le noble métier des armes. Il meurt comme Epaminondas à Mantinée, après avoir vaincu à Leuctres; il meurt comme Gustave-Adolphe à Lutzen, après avoir vaincu à Leipzig; ou bien comme Gaston de Foix, à l'entrée même de sa carrière, il meurt à Ravenne, au milieu du plus beau triomphe. Heureux guerrier, tu meurs, tu meurs jeune, tu es heureux de mourir, car tu meurs sur un lit de drapeaux. Mais ce vieux Charles Quint, à qui tout a réussi, vainqueur de François 1er, dites-moi pourquoi il abdique et finit consumé de tristesse? Annibal, vainqueur vingt ans, le voilà vaincu à Zama, vaincu par qui? Par un jeune homme. Et ce jeune homme, ce Scipion, qui, au début de la vie, a eu cette grande gloire, gloire immortelle, qui n'a jamais été effacée, de vaincre Annibal, ce jeune homme, il passe le reste de sa vie à être jalousé, à déplorer d'avoir un mauvais fils, à se tenir éloigné de Rome en maudissant sa patrie. Et ces heureux que l'histoire appelle Louis XIV et Napoléon, ces heureux qui remplirent l'univers de dépit, l'un pendant cinquante ans, l'autre pendant vingt ans, le premier devenu vieux, de la tendresse de La Vallière passé à la triste domination de madame de Maintenon, des Dunes, de Rocroy à Malplaquet, de Turenne et de Condé à Villeroy, dit un jour à ce dernier: *Monsieur le maréchal, à notre âge on n'est plus heureux.*—L'autre, de Rivoli, de Marengo, d'Austerlitz, de Friedland, passe à Leipsig et Waterloo, des Tuileries, de l'Escurial, de Schœnbrunn, de Potsdam, du Kremlin à Sainte Hélène! Il meurt seul, sans une épouse, sans un fils, lié comme Prométhée sur son rocher. Et vous qui avez vu tomber Charles X et Louis-Philippe, tomber branche sur branche, trône sur trône, croyez-vous donc qu'il n'y ait pas de douleurs en haut, en bas, partout, et plus en haut qu'en bas! Inutile divagation, me direz-vous, à travers le champ des douleurs universelles! Je vous parle des douleurs de la bure, et vous me répondez par celles de la pourpre. Ah! votre vue serait bien courte, si vous ne voyiez pas que cette pourpre, cette bure sont un voile insignifiant jeté sur l'âme humaine, et que sous l'éclat éblouissant de l'une, sous la couleur terne de l'autre, il y a une terrible égalité de souffrance. Dieu mit dans tous ce même ressort de l'âme humaine, qui, pressé par le monde, résiste, plie, se relève, plie encore, ne cesse de gémir dans ces mouvements divers, mais agit toujours, et fait avancer l'humanité à travers une épreuve visible, vers un but invisible. Soit, me dira-t-on, l'auteur de tout cela est un tyran, et ce régime imposé à tous c'est l'égalité de la tyrannie.

Tyran, si l'on veut, mais la tyrannie est égale en tout cas, et s'il est un tyran, loin de nous diviser sous sa tyrannie, unissons-nous au contraire pour la surmonter. Cette tyrannie, si tyrannie il y a (je demande pardon d'un tel blasphème), se manifeste par la nature extérieure qu'il faut combattre, vaincre, soumettre à nos besoins, adapter à notre bien-être. Unissons-nous donc pour la vaincre, au lieu de nous égorger sur son sein. Au lieu de ravager ces moissons pour nous les disputer, unissons-nous pour les défendre, et en assurer la possession à celui qui les fit naître. Demandons-lui la part du pauvre, sans la lui arracher.

Mais ce prétendu tyran, auteur universel des choses, qui sait? vous ne l'avez peut être pas compris. Cette douleur par lui imposée à tous, c'est une épreuve, peut-être, épreuve inévitable, nécessaire, et suffisamment récompensée ailleurs. Arrêtons-nous un instant devant lui, et il se pourra que nous soyons plus justes à son égard, comme nous le sommes davantage pour l'ordre social après l'avoir examiné et compris.

Il faut trois angles à un triangle: ceci est inévitable, comme il est inévitable que l'espace soit étendu. Ce Dieu ne serait, il me semble, ni impuissant, ni méchant, parce qu'il aurait ou institué ou admis ces conditions de la nature des choses. Si, pour lui, deux et deux font quatre, en est-il moins puissant, moins bon? Eh bien, ne se pourrait-il pas que ce fût une condition de même nature que celle de la douleur pour l'âme humaine? Qu'est-ce en effet que sentir? Est-ce éprouver une sensation indifférente, comme serait celle d'une douleur succédant à une autre, et ne causant à celui qui la voit aucun sentiment de plaisir ou de peine? Mais alors je ne remuerais pas, je resterais inactif. Je ne commence à sentir véritablement que si je suis affecté, agréablement ou désagréablement; alors il y a peine, mais plaisir aussi; il y a mouvement pour fuir la peine, pour atteindre le plaisir, il y a action, il y a vie. Dites-moi que mieux vaudrait ne pas être, ou être moins, et descendre, par exemple, de l'homme qui sent beaucoup à l'abeille qui ne sent qu'en proportion du mobile nécessaire à sa vie, de l'abeille au polype, au végétal, à la pierre, au néant. Je l'admets, mais c'est du suicide. Ou bien me direz-vous qu'il faut, au lieu de descendre, monter plus haut, s'élever là où l'on ne sent plus le mal, où l'on se repose dans le sein de Dieu. Je l'admets encore. Néanmoins je vous dirai: C'est trop tôt. La religion allant plus loin que la philosophie, la religion tirant, des besoins de l'âme humaine, une sublime conjecture, qui est un désir pour celui qui ne croit pas complètement, une certitude pour celui qui a la foi entière, la religion vous dit: Souffrez, souffrez avec humilité, patience, espérance, en regardant Dieu qui vous attend et vous récompensera.—Elle fait ainsi de toute douleur l'une des traverses du long voyage qui doit nous conduire à la félicité dernière. Et alors la douleur n'est plus qu'une des peines de ce voyage inévitable, et si elle fait souffrir, elle est suivie d'une consolation immédiate, qui est l'espérance. Aussi cette puissante religion qu'on appelle le Christianisme, exerce-t-elle sur le monde une domination continue, et elle le doit, entre autres motifs, à un avantage que seule elle a possédé entre les religions. Cet avantage, savez-vous quel il est? C'EST, D'AVOIR SEULE, DONNÉ UN SENS A LA DOULEUR. L'esprit humain a eu plus d'une contestation avec elle sur ses dogmes, mais aucune sur sa morale, c'est-à-dire sur sa manière d'entendre le cœur humain. Le paganisme ne put pas résister au premier regard de Socrate ou de Cicéron, car cette religion consistant en légendes fabuleuses, gracieuse poésie plutôt que religion, histoire des passions, des amours, des plaisirs, des chagrins des dieux, n'était qu'une histoire de rois placés dans les cieux. Comme histoire elle n'était qu'une fausse chronique, comme morale un scandale. Mais celle qui vint et qui dit: Il n'y a qu'un Dieu, il a souffert lui-même, souffert pour vous; celle qui le montra sur une croix, subjugua les hommes, en répondant à leur raison par l'idée de l'unité de Dieu, en touchant leur cœur par la déification de la douleur. Et chose admirable, ce Dieu souffrant, présenté sur une croix dans les angoisses de la mort, a été mille fois plus adoré des hommes, que le Jupiter calme, serein, et si majestueusement beau de Phidias. Les arts l'ont rendu sublime, bien autrement sublime que le Jupiter des anciens. Et c'est là tout le secret de la différence qui existe entre l'art ancien et l'art moderne: le premier supérieur par la forme, le second par le sentiment; l'un doué d'un corps, l'autre d'une âme.

Aussi, tandis que le paganisme n'a pu supporter un moment l'examen de la raison humaine, le christianisme dure après que Descartes a posé le fondement de la certitude, après que Galilée a découvert le mouvement de la terre, après que Newton a découvert l'attraction, après que Voltaire et Rousseau ont renversé les trônes. Et tous les politiques sages, sans juger ses dogmes, qui n'ont qu'un juge, la foi, souhaitent qu'il dure.

Parlez donc au peuple comme la religion. Sans affaiblir en lui le juste sentiment de ses droits, sans flatter l'inertie ou la mauvaise volonté de ceux qui le gouvernent, dites-lui, cependant, qu'il y a pour tous une somme inévitable de douleur, qui est dans l'essence même de l'âme humaine, que le riche ne lui a pas envoyée, que Dieu seul mit en lui comme le ressort qui devait le tirer de l'inaction, pour le précipiter dans l'action, c'est-à-dire dans la vie. Dites-lui cela, si vous ne voulez doubler sa douleur et la changer en une fureur impie, qui se retournera contre lui, comme une arme placée dans une main imprudente détruit et ceux qu'elle frappe et ceux qui s'en servent. Ce n'est pas l'indifférence aux maux du peuple que j'invoque, c'est la juste appréciation de ces maux, et le discernement, l'application de vrais remèdes.

La Pneumonie.—L'Antipyrine.

Décidément, le microbe devient envahissant. Son rôle commence à atteindre des proportions que l'on était bien loin de soupçonner il y a quelques années. En présence de tout attentat à la santé publique, on n'hésite plus à dire ici: "Cherchez le microbe!" Qui l'aurait cru? voilà la pneumonie qui a aussi pour cause un microbe! La pneumonie, cette maladie envisagée comme le type des inflammations franches ayant pour origine un refroidissement! J'ai gagné un refroidissement, disait le malade. Eh bien! pas du tout; il faudrait dire: "J'ai gagné un microbe."

Cela paraît absolument invraisemblable, et pourtant cela pourrait bien être la vérité. M. Germain Sée, dans une leçon magistrale (L'expression n'est pas de nous, elle est de M. le professeur Hardy. Leçons sur la nature de la pneumonie. Clinique médicale de la Charité), à l'Hôtel-Dieu, et dans une communication à l'Académie des Sciences, faite par l'entremise de M. Vulpain, soutient que la pneumonie est une maladie parasitaire. La pneumonie se développe comme la fièvre typhoïde se répandant dans une prison, une caserne, une ville, un village, atteignant un grand nombre de personnes, tout comme une affection microbienne. Et pour M. Sée il ne s'agirait pas d'une forme spéciale de la pneumonie, d'une pneumonie infectieuse, mais bien de la pneumonie.

En Allemagne, Friedlander a découvert le microbe; il a été trouvé à peu près simultanément en France par M. Talamon, chef de clinique de M. Germain Sée, à l'Hôtel-Dieu; il a la forme d'un grain de blé, tantôt isolé, tantôt accouplé en chaînettes; on le cultive, on l'injecte et il communique la maladie. Tous les animaux contractent ainsi la pneumonie et leurs poumons sont envahis par le microbe.

La pneumonie franche a une marche simple, bénigne; sa durée est de six à dix jours; le septième jour, en général, toutes les manifestations locales s'éteignent laissant pendant une semaine encore le poumon aux prises avec l'inflammation. Il ne faut pas toutefois confondre la pneumonie avec les broncho-pneumonies ou bronchites capillaires. Celles-là sont graves et n'ont rien de défini dans leur évolution; elles ne se voient guère que dans l'enfance et dans la vieillesse; elles sont occasionnées par un refroidissement et par la propagation d'une bronchite ordinaire jusqu'aux alvéoles pulmonaires.

Tels sont les faits qui ressortent des recherches de M. Germain Sée. Comme toutes les opinions, qui heurtent les idées reçues, cette thèse soulèvera la contradiction; déjà M. Hardy, en s'appuyant sur diverses observations cliniques, ne cache pas qu'il éprouverait quelque difficulté à admettre sa généralité. Certes, il existe pour lui des pneumonies contagieuses; mais, à côté, il existe des pneumonies franches non épidémiques, de véritables maladies locales spontanées. Il pourrait bien n'y avoir dans ces dissidences qu'une question de mots; en tout cas, la question est à la fin de 1884.

Quoi qu'il en soit, M. Germain Sée tire quelques conséquences pratiques de ses recherches. Puisque, dans la pneumonie, l'évolution se fait en sept jours, il suffit pour le traitement d'aider le malade à atteindre sans accident la fin de la période: donc, pas de saignée, pas d'antimoine à haute dose, comme on le recommandait il n'y a pas si longtemps encore. Au contraire, combattre la fièvre au début à l'aide de la digitale, de la quinine, et surtout de l'antipyrine; soutenir les forces à l'aide de l'alcool et lutter contre l'inanition au moyen de boissons alimentaires. Cette méthode a donné de bons résultats à l'Hôtel-Dieu.

On commence, en France, à beaucoup conseiller l'antipyrine comme antipyrétique: c'est un médicament qui abaisse de 2 à 3 degrés en quelques heures la température des fébricitants; il a de nombreux partisans parmi les médecins, Ernst, de Zurich; Masius, de Liège; Guttmann, Fakenheim, Penzold, Sartorius, en Allemagne, Maragliano à Genève; à Paris, MM. Germain Sée, Huchard, Hénocque, etc. L'antipyrine se fabrique à l'Institut de Berlin; c'est un produit dérivé de la quinoléine, auquel Knorr de Munich a donné le nom assez joli de "diméthyloxychinizine."

Le produit fut étudié par Filehn d'Erlangen qui l'a préconisé le premier comme antipyrétique remarquable, et lui a donné le nom plus simple d'antipyrine. Sous l'action de ce médicament, la température s'abaisse et se maintient pendant quelques heures à un niveau constant pour revenir très lentement à son niveau primitif en sept ou dix heures. Chez les phthisiques à la dose de 2 ou 3 grammes par jour, l'abaissement de température est marqué et constant. On étudie plus complètement en ce moment son action physiologique.

A peine l'antipyrine a-t-elle fait son apparition en thérapeutique, qu'il nous arrive d'Autriche cette fois un médicament rival qui serait peut-être encore plus énergique. Après l'antipyrine, la thalline. Nous croyons devoir attirer l'attention sur ce nouveau médicament encore inconnu en France.

La chimie vient tous les jours en aide à la médecine. La thalline est une base de la chinoline que M. Skraup a réussi dernièrement à préparer par synthèse. Chimiquement, c'est du parachinanisol hydraté. Le nom de thalline (du grec thallein, verdir,) lui a été donné parce que, traitée par le perchlorure de fer, elle donne un sel d'un beau vert; l'antipyrine, au contraire, donne un sel d'un beau rouge.

Les propriétés thérapeutiques de la thalline ont été définies par M. von Jaksch de Vienne. Le médicament absorbé à la dose de 1/4, 1/2, au plus 3/4 de gramme abaisse la température de plusieurs degrés en quatre ou cinq heures et la maintient assez longtemps inférieure à son degré primitif. L'antipyrine amène souvent des frissons, des sueurs, profondes et des vomissements. La thalline serait exempte de ces inconvénients; en outre, sa saveur amère et aromatique n'a rien de désagréable. Il sera donc bon d'expérimenter parallèlement antipyrine thalline.

VICTORIEN SARDOU et la mise en scène.

On a beaucoup parlé à propos de la première représentation de *Théodora*, de la façon dont Victorien Sardou entend la "mise en scène" des pièces dont il est l'auteur.

Voici à ce sujet des détails d'autant plus curieux qu'ils ont été donnés en partie, comme on va le voir, par Sardou.

C'était à Nice, raconte un écrivain du *Figaro* un soir de l'hiver 1880-1881, dans le salon du comte d'Osmond. Là se trouvaient réunis, comme d'ailleurs tous les vendredis, quelques célébrités artistiques et mondaines: Emile de Najac, Jules Claretie, Ed. Rion, Carolus Duran, Tamberlick, Diaz de Soria, Charles Delys, Filippo Filippi, le fameux critique de la *Perseveranza* de Milan, le prince de Rohan, et *tutti quanti*.

Adossé contre la cheminée, le comte Wilschek, un explorateur autrichien, racontait une de ses aventures de voyage, en Laponie, et son récit captivait l'auditoire.

Sardou se tenait à demi étendu sur un canapé, une main passée dans ses longs cheveux déjà grisonnants, le cigare aux lèvres, la tête inclinée sur la poitrine, le regard vague. A en juger par son attitude abandonnée et son air de rêverie, on eût pu croire qu'il était à toute autre chose que ce qu'il entendait, mais, de temps à autre, par un mot lancé à propos, il rappelait que s'il est un causeur incomparable, il a aussi le talent de savoir écouter, qui sait, même quelquefois profiter.

Soudain la conversation changea de thème. On en vint à parler théâtre, mise en scène.

Sardou s'était levé, jetant son cigare. On empiétait sur son domaine, il était dans son élément. Et, tout aussitôt, le regard pétillant, le geste soulignant la phrase, avec cette verve endiablée, cette mimique expressive qui est un des caractéristiques de son tempérament, il se mit à nous esquisser les dessous de ses pièces. Il jouait ce qu'il disait, et ce qu'il disait, répondant parfois à quelque critique, effilé, mordant, emportait le morceau. Ses paupières se fronçaient en coulisse, ses petits yeux, aiguisés de malice, jetaient des éclairs, tandis que de sa bouche, au sourire sarcastique, s'élançaient des fusées d'esprit. Alentour, on se taisait, on était sous le charme. Incidemment, il raisonnait sur tout, effleurait tout, étalant, presque sans y toucher, une prodigieuse érudition, et s'exprimant avec une telle netteté, un tel brio, qu'il était forcé d'avoir raison.

—On se figure, nous disait-il, au sujet d'un jeu de scène de *Divorçons*, que lorsque la pièce est écrite, l'œuvre de l'auteur est terminée, qu'il n'a plus qu'à laisser marcher les répétitions, confiant dans le talent de ses interprètes. C'est là une grave erreur. Il doit se livrer à un nouveau travail, peut-être plus délicat que la composition elle-même, parce qu'il est tout de nuances et de tâtonnements. A côté de la pièce proprement dite, se joue une autre pièce, muette celle-là, et qui exige, de la part de l'auteur, une étude non moins consciencieuse que la première, une science approfondie des époques, des courants, des milieux. Les détails accessoires, d'apparence insignifiante, ont, en réalité, dans le succès, une importance capitale. Ils sont le cadre de l'action. Ils concourent avec elle à la marche générale des événements, ils font partie intégrante de l'ensemble, ils constituent, en quelque sorte, l'orchestration de l'intrigue, la vie ambiante des héros. Ils personnifient des mœurs, des caractères, des passions. Pour que l'illusion soit complète, il faut que les personnages soient bien chez eux, sous l'influence de leurs moindres habitudes, qu'ils vivent de leur vie propre. Un rien, un fauteuil dérangé; une table de travers, ont une signification épisodique. Le public saisit toutes ces choses-là d'instinct, sans s'en rendre exactement compte. J'ai vu des bonnes pièces tomber pour des causes minimes, pour un bibelot hétéroclite, détournant l'attention du spectateur, au profit de la critique, pour un jeu de scène mal compris, ne rendant pas la pensée de l'auteur. Tenez, voici un exemple: Dans *Dora*, la grande scène du quatrième acte se déroulait, primitivement, à gauche.

Eh bien! cette scène, étant le point culminant et la fin de l'acte, n'est pas produit à gauche le même effet qu'à droite.

—Comment cela? demanda-t-on en chœur.

—Oh! mon Dieu! c'est bien simple et à la fois très subtil. Il y a là une nuance que j'ai saisie, à une répétition, sans pouvoir trop la préciser. Rentré chez moi, j'ai cherché toute une nuit, et ce n'est qu'après y avoir renoncé vingt fois que je suis parvenu à en trouver la raison déterminante. Cette nuance est si délicate que le public en eût subi l'impression sans en savoir le pourquoi. A gauche, où la scène se passait durant les premières répétitions était la porte de sortie ouverte sur un couloir, c'est-à-dire la froideur, l'obsession constante d'un changement parasite, la crainte d'un dénouement brutal. Et le public ne s'attache à une scène de sentiment qu'autant qu'il espère la voir tourner favorablement. A droite, au contraire, c'était la chambre à coucher, entrevue dans la pénombre discrète d'une lampe de nuit, c'est-à-dire l'intimité conjugale, les souvenirs d'amour, l'éventualité d'une conclusion touchante, le public était haletant.

Le lendemain, à la répétition, je faisais déplacer le jeu de scène, et l'expérience justifiait la véracité de mon raisonnement.

Quelle finesse d'observation! Quel art il but des effets! Tout Sardou est là!

L'*Ulk*, journal humoristique de Berlin, raconte que, lorsque le social Ewald a été, ces jours derniers, expulsé de Berlin, sa famille éplorée alla trouver le chef de la police, en se plaignant amèrement qu'on la privât de son unique soutien.—Voilà bien du bruit et bien des larmes, répondit froidement le directeur; ce n'est après tout qu'un parent.... "éloigné."

Propos du boulevard:

—Tu ne sais pas, mon cher, combien ma femme est économe; je ne veux t'en citer qu'un exemple: je lui avais promis un manteau de fourrure dans le cas où elle me donnerait un fils....

—Eh bien!

—Eh bien! mon ami, pour ne pas me faire dépenser d'argent, elle est accouchée d'une fille!

Au Palais:

Le président—Malgré les charges accablantes qui pèsent sur vous, continuez vous à nier?

Le prévenu—Un honnête homme n'a qu'une parole: j'ai nié, je nierai toujours.

Pensée d'album.

"Le pire des préjugés est celui qui consiste à croire qu'on n'en a plus."

M. X.... qui a l'habitude de venir tous les soirs au Cercle pour faire sa partie de baccara, y arrive l'autre soir, mais au lieu de se diriger tout de suite vers la table du baccara, il s'arrête dans un autre salon.

—Comment, lui dit un de ses amis, vous n'allez pas au baccara?

—Pas ce soir; je suis en deuil et les convenances ne me permettent qu'un simple bésigue chinois.

Guibollard à Calino.

—Enfin, ça ne fait rien, nous n'avons plus le choléra. D'ailleurs, je crois qu'il n'a jamais été bien terrible....

—Ne dites pas cela. Au contraire, l'épidémie, pendant toute sa durée, était des plus meurtrières. Sur cinq personnes atteintes, quatre mouraient.

—Vraiment! Mais est-ce une personne autorisée qui vous a fourni ce renseignement sur le fléau?....

—Je crois bien, c'est quelqu'un qui en est mort!

On cause tarif de chemin de fer.

—Mon cher, si vous voulez faire chauffer un train spécial, cela vous coûte de suite six à sept mille francs....

—Et pour le refroidir, demande Calino?

Nous lisons dans le *Journal du Havre*, sous le titre de "Une curieuse expérience":

"Nous venons d'assister à la très curieuse expérience d'une nouvelle ceinture contre le mal de mer, inventée par M. B. M. Edard.

A une heure et demie, le *François Ier* part du sas éclusé du bassin de la Citadelle et file droit dans le nord avec une forte brise du sud-sud-ouest. A bord, avaient pris place une quarantaine de personnes, parmi lesquelles nous citerons: MM. les docteurs Brunswick et Lecomte; MM. Sauchères, chef du bureau municipal d'hygiène; divers capitaines au long cours, entre autres MM. Chodzko, Lecocq, Barlu et Berford Lefrand; le correspondant de la *Science pour tous*; enfin plusieurs dames appartenant à la meilleure société du Havre.

On gagne le large où la mer commence à bercer, un peu plus que de raison, le *François Ier*, qui fait bonne contenance, bien différent, en cela, d'une partie de ses passagers. Du reste, plein de complaisance, le capitaine, sachant que la constance est d'avoir le mal de mer, fait stopper la machine et met son navire en travers à la lame.

Nous renonçons,—et pour cause,—à décrire ce qui se passe!....

L'expérience commence alors. Parmi les personnes présentes à bord, quatre dames, toutes très sujettes au mal de mer, avaient pris part à une première expérience. Toutes quatre avaient été fort malades, jusqu'au moment où la ceinture leur avait été appliquée. Cette fois, elles avaient pris soin de la ceindre avant de s'embarquer, et aucune d'elle ne s'est trouvée indisposée. On sait pourtant combien le mal de mer est contagieux. Or, ces dames regardaient sans s'émouvoir la débâcle des estomacs de leurs malheureux compagnons de voyage.

Le *François Ier* n'en continua pas moins sa danse désordonnée, et le nombre des malades—parmi lesquels celui qui écrit ces lignes—augmente toujours. Dix personnes ont été atteintes depuis la sortie du port; dix ceintures sont appliquées, et nous pouvons constater, par nous-même, qu'un mieux sensible se fait ressentir, quelques minutes après l'application. Sur dix passagers, atteints, deux sont couchés dans les cabines et dorment profondément, ce qui est prodigieux dans de telles circonstances. Les huit autres tiennent leur sérieux même au dehors, pour aux hommes fiers, qui ne sont jamais indisposés. et l'un des malades déclare même qu'il se sent mieux qu'avant de partir.

Mais le François Ier vire de bord, et, recevant la mer par le travers, court droit sur Trouville. Personne n'est plus malade; alors une jeune fille, qui avait assisté à la première expérience, s'offre en sacrifice à la curiosité générale, elle consent à passer dans la cabine où elle était si bien durant la première, sans ceinture. L'effet n'est pas long à se produire: immédiatement, la tête lui tourne; les nausées lui reviennent, et

Aux petits des poissons, elle donne la pâture.

Invités à suivre cet exemple si frappant, les malades munis de l'appareil s'y refusent avec un ensemble touchant.

La démonstration nous semble donc faite. Ajoutons que la ceinture de M. Edard, que nous avons expérimentée, est en soie rouge. d'une hauteur de douze centimètres environ. Elle contient du minerai de fer rendu magnétique au poids, qui a subi une préparation spéciale qui reste le secret de l'inventeur, ce qui la fait paraître lourde à la main; mais, le corps s'y habitue rapidement et se sent, au contraire, solidement maintenu par elle.

En résumé, la découverte de M. Edard nous semble appelée à rendre de très grands services, et c'est à ce titre, que nous la signalons à l'attention générale."

Un bon point à notre temps. Il se décide à faire quelque chose pour améliorer le sort des femmes. De certaines femmes, du moins.

Les dames employées à la Banque de France à Paris, vont recevoir une augmentation de dix pour cent sur leurs maigres appointements.

La télégraphie et la téléphonie sont en train aussi d'offrir au sexe faible des débouchés nouveaux. Rue de Grenelle fonctionne tout un bataillon féminin. La Compagnie des téléphones s'est également décidée à employer un personnel en jupons. Bravo!

Le roman trouvera là des éléments nouveaux pour varier la qualité de ses personnages. La romance aussi.

Notre confrère Pothey, du *Charivari*, a surpris cette petite scène dans une audience correctionnelle présidée par un magistrat qui a reçu de l'Académie une médaille d'or pour un éloge de Montyon.

M. le président - Vous êtes inculpé de vous être fait servir à manger chez un restaurateur, sachant que vous n'aviez pas de quoi payer.

Le prévenu—Oui, monsieur le président.

—Et cependant vous avez quarante-trois ans; vos antécédents sont excellents et vous appartenez à une honorable famille. Comment se fait-il que vous vous soyez laissé aller à commettre un semblable délit?

—Hélas! monsieur, je n'avais pas de travail, et depuis deux jours j'avais faim.

Le président appelle le greffier, lui dit quelques mots à voix basse et lui glisse un petit paquet dans la main. Le greffier quitte un instant la salle, puis revient un moment après

M. le président—Appelez le premier témoin.

C'est le gargotier, qui donne son nom et son adresse.

—Monsieur, vous avez été désintéressé?

—Oui monsieur.

—Persistez-vous dans votre plainte?

—Non, monsieur le président, puisque j'ai été payé.

M. le président—Monsieur le procureur de la République?

Le substitut—Je renonce à poursuivre.

M. le président—Gardes, mettez le prévenu en liberté.

Le président avait lui même désintéressé le restaurateur, afin de pouvoir acquitter l'accusé!

Voilà un magistrat comme on en voit peu.

En police correctionnelle:

Une dame mûre, et même blette, est citée comme témoin

Le président.—Veuillez dire votre âge?

La dame (avec hésitation).—Trente-neuf ans.

Le président (avec bienveillance).—Voyons, madame, un peu de courage.... Complétez

Quillembois domestique.

On l'envoie porter un paquet en ville. Il arrive, demande la maîtresse de maison, la regarde un instant, puis:

—Madame, voulez vous, je vous prie, me montrer vos mains?

—Mes mains?

—Oui, parce qu'on m'a recommandé de remettre ce paquet en mains.. propres!

A la répétition générale de *Théodora*:

—Comment! les Byzantins priaient un cocher pour roi? Quelle horreur!

—Pourquoi donc? Il s'agissait de confier les rênes du gouvernement à quelqu'un.

—C'est pourtant vrai

Les mendiants.

—Madame, je n'ai pas mangé depuis deux jours, je sors de l'hospice et j'ai quatre petits enfants à la maison. Je vous en prie donnez-moi de quoi dîner!

La dame, qui ne paraît du reste pas millionnaire, glisse une pièce de dix sous et s'excuse d'un regard de ne pas donner davantage.

—Eh bien! quoi, fait le mendiant avec bonhomie, et comme pour la consoler, c'est toujours l'absinthe de trouvée!

Pif, dans le *Charivari*, a croqué les principaux événements de la semaine; il en est dont les légendes sont assez drôles:

Un député à la tribune:

Nous avons voté l'exécution des condamnés à mort dans les prisons. Je propose un nouvel adoucissement: qu'on endorme le patient au moment de l'opération douloureuse.

Mme Prudhomme, à son mari qui tient une enveloppe.

—Comment! tu lui adresses tes reproches par carte postale!....

—Oui. Mais pour qu'on n'y voie aucune offense, je la mets sous enveloppe!

BULLETIN FINANCIER

Samedi, 17 janvier 1885.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1 614,880 00	$131,150 00
Même temps la semaine dern.	3,181,858 00	137,552 00

ARGENT AMERICAIN

Argent américain (étalon) .... au pair
do (trade dollar) 85c
Prix de l'argent en lingots à Londres 49 15/16d

MONNAIES ETRANGERES.

Dollar mexicain	83½	
Pièces de 5 francs	80	
Pièces de 20 francs	$3.75 @	3.85
Souverains	4.75 @	4.85
Pièces de 10 thalers	7.50 @	—
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	@	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pc	
20 marcs prussiens	4.60 @	4.7[illegible]
Or de la Californie	7 @ 8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95 @	97
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

L'argent continue à être facile aux cotes.

Prêts sur demande: aux banques 7 à 8 pour cent; en dehors des banques 7 à 8 pour cent.

Les taux d'escompte par en sont comme suit

Papier de commerce exceptionnel	8 pour cent
do A1	8
Prêts sur garanties collatérales	6 à 8
Hypothèque A1	7 à 8

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 99¾ à ——.

Le STERLING est stable.

Connaissement de navire et A1 à vue .... 479½ à 480¼
Traites de banque .... à 481¾
à Soixante jours.

Les FRANCS sont stables.

France de commerce .... 5,26¾ à 5,26¼
Traites de banque .... nom.
à Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.

Traites de commerce à 50 à 25c d'escompte.

Les banques tirent des chèques à $1 00 de prime par $1 000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	Offre	Dem
U S 4 0/0 lol	121¾	....
do à Londres	125¾	....

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.

Pas de ventes

Bureau à 2 P. M.

4 action du Mechanics D & L Exch'ge .... à +5 et int 100
30 actions de N. O. City RR. Co 100

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	....	131
Citizens	100	59	64
Germania National	100	....	140
Germania Savings	100	114	....
Hibernia National	100	130	....
Louisiana National	100	111	120
Metro. Loan & Savings	100	....	....
Mutual National	100	....	....
N O National	100	....	295
People's	50	....	54
State National	100	....	146
Union National	100	....	110
Whitney National	400	102	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	70½	80
Factors and Traders Ins	100	70	71
Firemen's	[illegible]	....	....
Germania Insurance Co	100	....	....
Hibernia Insurance	100	....	115
Home Ins	40	24	30
Hope Ins france	100	....	....
Lafayette	50	59	....
Merchants Mutual	100	71	85
Mechanics and Traders	100	....	114
N Orleans Ins As	20	....	30
N Orleans Ins Co	50	....	50
People's Insurance	25	....	....
Sun Mutual Insurance	100	....	121
Southern Insurance Co	100	....	84½
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	97¾	99¾
Crescent City	100	98¾	102
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	97¾	101
Orleans	50	41	....
St Charles Street	50	69	71
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	55	70
C C Sugar Refinery	100	....	....
C C Slaughter House	50	33	40
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Mfe Co	50	21	24
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	30	50
Metairie Cemetery Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	65	67¾
N O Waterworks Co	100	51¾	53
Planters Crescent Oil Co	100	....	101
Sugar Shed Company	60	....	....
Southern Mfg & Export'g Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	....	....
Nouveaux Bons d'Etat.			
Louisiana Consols		63¾	65
Trios (Baby bonds)		....	58
Bons de ville.			
Premiums		86	87
Premium drawn number			
Privilege on Premiums			
City 7's			
Consolidated 6's		95	101
Consolidated Extended		98	100
Extended 6's			
Railroad		91¾	95
Waterworks			
Park			
City 6 0/0 certificates		60¼	....
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		92¼	93
Bons divers.			
Canal & Clab. St RR mort		....	....
New Orleans St Louis & Chicago RR.			
Jack. RR 1st mort		103	....
Jack RR 2d mort. coup		114¼	....
Jack RR 2d mort. debt		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort			
N O Pacific RR. 1st gold mrt.			
St Charles Hotel Co mort			
Grand City 1st		....	100
N O City RR Co mort		100	111
St Charles St RR mort 15 yrs		....	....
N O Waterworks Co mort		101¾	....
La Ice Mfg Co mort 89			
La Ice S. Co ton Press mort			
Certificats et Warrants			
State Warrants Consti 1881		98¾	....
State Warrants Ordin 1881		73¾	80
Police Cts			
School Cts		20	....
City Scrip, old		50	68
new		40	....
Jan. in Cts. ou State Consols			
Cts. émis en vertu de l'acte 92 de 1880		....	63
Unpaid State Coupons No 12 (Jan 1 1880)		12	....
Unpaid State Coupons prior to No 4		30	40
Unpaid City Coupons			
Half paid Coupons			
State School warrants			

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crossman's Issues. 6 New Stock.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches et nos statistiques le sont du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3500 balles, comprenant 600 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ¾ à ⅝c plus bas que les cotons blancs

Délivré sur contrats 100 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7 11/16	7 11/16	7⅝
Ordinary	8 11/16	8 11/16	8⅝
Good Ordinary	9 11/16	9 11/16	9⅝
Low Middling	10 1/16	10 1/16	10⅛
Middling	10 5/16	10 5/16	10⅜
Good Middling	10 9/16	10 9/16	10⅝
Middling Fair	10⅞	10⅞	10 15/16
Fair	11⅝	11⅝	11 7/16

FUTURS.

Inactif.

Janvier 10,49 à 10,49; février 10,55 à 10,56; mars 10,74 à 10,76; avril 10,92 à 10,93; mai 11,08 à 11,10; juin 11,24 à 11,26; juillet 11,39 à 11,41; août 11,48 à 11,49; septembre 10,92 à 10,94; octobre 10,55 à 10,57, novembre 10,42 à 10,44; décembre 10,43 à 10,45.

Les ventes [illegible] 11 700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui: marché middling était coté: à la Nouvelle-Orléans à 10 5/16; à Galveston à 10 9/16; à Mobile à 10¼; à Savannah à ——; à Charleston à ——; à Wilmington à ——; à Norfolk à ——; à Baltimore 10⅜; à New York à 11 1/16; à Boston à 11⅛; à Philadelphie à 11¼; à Memphis à —— à Augusta à 10 5/16 à ⅜; à Cincinnati à —— et à St-Louis à ——.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme.

Cotes: ordinary 9 13/16; good ordinary 10 1/16; strict good ordinary 10 7/16; low middling 10⅝; middling upland 11 1/16; middling Orleans 11 5/16; middling Texas 11 5/16.

FUTURS.

Inactif

Janvier 11,09 à 11,11; février 11,08 à ——; mars 11,14 à ——; avril 11,25 à 11,26; mai 11,37 à 11,38; juin 11,48 à 11,50; juillet 11,59 à 11,60; août 11,68 à 11,70; septembre 10,33 à 10,35; octobre 10,84 à 10,87; novembre —— à 10,74

MOUVEMENTS DU COTON

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre 1,211,930 balles; même temps l'année dernière 1,196,077 balles. à tous les ports des Etats-Unis, 3,923,769 balles; même temps l'année dernière 3,718,543 balles

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 841,191 balles même temps l'année dernière, 727,687 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,597,491 balles, même temps l'année dernière, 2,199,794 balles

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 394 080 balles; même temps l'année dernière, 426,074 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 945,884 balles; même temps l'année dernière, 1,166,527 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Inactif et à la baisse.

Cotes—5⅞d pour le middling upland; 5 15/16d pour le middling Orleans

FUTURS.

1 p m—Calme et stable

MARCHE DU HAVRE.

Calme.

Cotes—72 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 72 fr. pour le Low Middling (sur mer)

SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes représentent le marché en gros sur levée pour le sucre

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—Très ferme avec une active demande pour le open kettle et le centrifugal.

Les recettes aujourd'hui comprennent 3300 barils et 1012 boucauts de sucre et 2011 barils de mélasse.

Ventes, 1732 barils et 977 boucauts de sucre et 1312 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice, Strictly prime, Prime, Fully fair, Good fair, Fair	4¾ @ 4⅞
Good common, Common	3¾ @ 3⅞
Inferior	3 @ 3½

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	@
Off granulated	@ 5⅞
Choice White	5 11/16 @
Off whites	@ 5⅝
Gray off whites	@
Choice yellow clarified	5⅝ @ 5 5/16
Prime yellow	5⅛ @ 5 3/16
Off yellow	5 @ 5 1/16
Seconds	4⅛ @ 4¾

MELASSE—Open kettle et centrifugal stable et en bonne demande.

Fancy	@ [illegible]
Choice	@ 44
Strict prime	40 @ 42
Good prime	36 @ 38
Prime	30 @ 33
Good fair	@
Fair	@
Good Common	@
Common	@

CENTRIFUGAL—Choice à ——; strictly prime to prime 18 à 25; good fair to fair 13 à 16; good common and common 11 à 12.

SIROP—21 à 31.

Fonds de cuves—à 27.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange.

RECETTES DE RIZ—Aujourd'hui 196 sacs riz clean et —— sacs brut

RIZ CLEAN—Actif et fort.

Fancy	nominal
Choice	@
Prime	5⅛ @ 5⅜
Good	[illegible]
Fair	[illegible]
Ordinary	4¾ @ 5
No 1	4⅛ @ 4¾
No 2	2½ @ 3¼

RIZ BRUT—Actif et fort.

$3 25 à 4 [illegible] le baril de 162 livres, selon la qualité

(Les cotes ci dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ¼ à ½c de plus

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $18 00 la tonne et le son $14 00 à ——.

FARINE ET GRUE.

A LA BOURSE.

Dernière offre à la Bourse

FARINE—Plus ferme.

Fancy $4 35 à 4 40 le baril; choix $4 15 à 20 [illegible]

FARINE DE MAIS—$2 25 à 2 60.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 50 à 5 75 le baril, extra fancy —— à $5 00; Minnesota flour, bakers $4 50; patents $5 75.

GRUAU DE MAIS—Choice $3 10 à 3 15.

GRU FIN—Choice—$3 25.

GRU—Nominal à $3 25 à 3 50 le baril

FARINE DE SEIGLE—$4 50 à 3 75.

OAT MEAL—Coarse $5 25 à $5 50 le baril, fine $4 75 à 5 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 49 pour le blanc; 49 pour le jaune nouveau et 49 pour le mêlé nouveau.

AVOINE—De l'Ouest—33 à 40, Texas Rust 42 à 44.

SON—82½c.

FOIN—Prime $15 00 à 16 00; Choice $17 00 à 18 00.

[illegible] les lots se vendent aux prix suivants [illegible] de plus par boisseau; avoine 3 à 4c de plus par boisseau, son 5 à 8¼c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à 3 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros

Les provisions sont plus fermes.

MESS PORK—$13 25.

VIANDES SALEES SECHES—Epaules 4,65 à 4,75, short rib sides 6⅝; long clear 6¼, BACON—Epaules——; short rib sides 7⅜; long clear sides. 7—.

GRAISSE—En tierçons refined 7⅜c.

JAMBONS—10¾ à 11¼.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork $12 00 à 12 25 extra prime and rump pork $11 50. Pickled new [illegible] $12 50 à 13 [illegible] Boston cut shoulders fancy small 7¾ à 8¼ California hams [illegible], fancy breakfast bacon 10c; choice to fancy s. c. c. hams 11 à 11½ medium to ordinary [illegible] hams 10 à 10¼c; common hams 7 à [illegible] Pig pork $[illegible] le demi baril, pigs feet $6 00 à 6 50 le baril, $3 00 le demi-baril et $2 00 le barillet. [illegible] $1 75.

BŒUFS—Jobbing—Extra plate beef $13 50 à 13 75; plate beef $12 50 à 13 00 en baril; extra plate $7 25 à 7 50 en demi baril; plate $6 75 à 7 00 en demi baril, ordinary mess beef $11 00 [illegible] baril. New York Fulton market $9 [illegible] à $9 50 le demi baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime —— à 11¼; good —— à 11; fair — à 10¼; ordinary — à 9¼ la livre, commun — à 7¾.

THE—Oolong, extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choicest 65 à 80c; fine à choice 40 à 55c; fair to medium, 20 à 25. Imperial extra choice, 50c à $1 00 la livre; fine to choice 45 à 75c, fair to medium 30 à 60c; common to fair, 20 à 25c; hyson and young hyson fine to choice 35 à 55c; fair to medium 22 à 30c; gunpowders, finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium 40 à 45c; common to fair [illegible]

BEURRE—Creamery—Extra 35 à 40c; extra firsts 32 à 33; firsts 27 à 28, seconds 23 à 24; thirds —à —. Dairy —; Extra 20; extra firsts 17 à 18; firsts 14 à 15; seconds 13; thirds — à —, common, oil etc. 6 à 7.

En petits lots, 1 à 2c de plus par livre.

FROMAGE—New York cream 14 à 14½; Ohio flats, full cream à 9¼ à 10; Illinois part skims—choice, 7 à 7½; prime 6; Inferior 3 à 4

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family à 4¾ la livre; olive 4¾ à 5; dark mottle 4c. Keller's—Magnolia —à 4c. Eagle — 3¼. Olive—à 4¼. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4¾; —; Blue India 5¾ à 6; St. Rellix. XXX German Olive 4 à 4½c; Procter & Gamble Extra Olive 4¾ à —; Every day 4¼ à —; Family 4¾

[illegible]—; miscellanées, Red Castile 7¼ à 8¼; White Castile 9¼ à 10¼.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed 80c. Rock Salt le la livre; pocket Salt 1¼ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 12¼ à — la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre

FRUITS ET NOIX

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ¼ à 1c de plus par livre.

FRUITS FRAIS—Oranges de la Louisiane, $6 50 à 7 00 le baril et $3 00 la boîte. Pommes, common to good $1 75 à 2 25; choice to fancy $2 75 à 3 00.

DU PAYS—Pacanes nouvelles de la Louisiane 5 à 25c, selon la grosseur, du Texas 5 à 12½c; pistaches rouges du Tennessee 5 à 6c la livre, de la Virginie 7½c. Pêches sèches de l'Ouest (nouvelles) 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice (nouvelles) 4c à 4½; fancy N O sliced new 5 à 5½. Choice N O 4½ à 5. Evaporated apples new 9 à 10. Ev. pared plums new 16. Pared peaches fancy N C 14 à 15.

ETRANGERS—Il n'y a pas d'oranges [illegible]. Citrons $2 50 à 3 00 la boîte. Raisins layer new à $3 00 la boîte; en demi-boîte $——; en quart de boîte ——; Londres layers new $2 50, en ½ boîte $——; en quart de boîte $1; [illegible]; Bananes $1 00 à ——; Figues [illegible] Raisins de Malaga, en barillets nom'l, en barils $12 00 Dattes 6c la livre. Dates persanes 7c la liv. en boîte. Currants 6¾ à 7c à livre. Figues sèches layers 14c la livre, boîtes ovales 14c. Figues de Naples — la boîte. Prunes 7c la livre. Citrons — à la liv. Amandes Tarragona 18½ la livre; Ivica 16½c. Noix du Brésil 9c la livre. Filberts à 12½c. Walnuts 16c; de françaises à 14c. Marrons italiens 12 à 14c. Noix de Cocos à $20 00 le 1000, 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS

Graine de coton $10 50 par ton, ex levée ou $8 00 par ton on river bank [illegible] $—— à 24 00 par long ton. f. o. b. pour le pri [illegible] country; [illegible] coton jobbing —— à 21 50 par short ton. ex-levée ou dépôt; huile de coton [illegible] 34 à 34½ le gallon ex-levée, huile raffinée 40 à 41; [illegible]

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

(Nos cotes représentent les prix du gros sur landing. Les marchands obtiennent de 5c à 50c plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Ordinaire $1 60 à 1 75, choix $1 85 à 1 90

OIGNONS—$2 25 à 3 25.

AIL—Espagnol et italien 50 à 75c le paquet

CHOUX—De la Louisiane $2 00 par crate

CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 00 à 5 00 le baril.

HARICOTS—Red kidney choix new 4½c à [illegible]; western white, choice 4½ à 4¾, [illegible]; new medium choice 2 à 2¼; [illegible] nouveaux 2¼ à 3.

Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volailles, et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest $4 à 4 50 la douz; poulets $2 50 à 3 00 canards $2 50 à 3 00; oies $4 00 à 4 50; dindes $12 00 à 13 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 3 75; poulets $1 75 à 2 25; canards $2 00 à 2 50, oies $4 00 à 5 00, dindes $9 00 à 12 00

ŒUFS—Ceux de l'ouest 18 à 20c, ceux de la Louisiane 20 à 22.

[illegible] 6 [illegible] pour celui de la ville, 5c [illegible]

CIRE D'ABEILLE—25 à 27c la livre prime yellow

MIEL—Strained 40 à 60c le gallon.

LAINE—Burry 7 à 13c la liv; Louisiane clear 15; clear lake 17c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7c; steer et peaux de vaches 7c 70 livres — à 5c; kips, 14 à 20 livres. 7c, peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salt 7c, dry flint 12; dry salted 10½c la livre; damaged green hides 5c off; damaged dry [illegible]

PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce. Raccoons 10c

PEAUX—Chevreuil 20c la livre; moutons 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée—à 2½ la livre; grise 1 à 1½; noire 2c.

PLUMES—Meilleures plumes d'oies à 40 à 85c la liv. Commun 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, —à 5 pièce. de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 8 à 9c; Low leaf 9 à — medium leaf — à 10; good et fine leaf 11 à 12. Cuttings sorte—Lugs 8½ à 12, leaf 13 à 20

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 5's à $1 05 la liv, fine medium 53 à 63c. Bright pressed, common sound 35 à 45c common 11-inch 6's et 8's, 30 à 35c. Bright navy, 4's et 6's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 35c No 1. 6's et 10's dark black sweet 35 à 50 Navy [illegible] black 40 à 55c navy 3's black 30 à 45c Fancy styles (smaller) naturelle 50 à 90c; No 1 livre et ½ fancy 70 à $1 05

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit au détail il faut payer 2c de plus par baril. Pitch, $[illegible] à ——; goudron $3 25 à —— le baril 2 00 à —— le demi baril. Résine C. E et F $1 15. G et H $1 25 I $1 75 K $2 25 M $3 25 N $3 75 W G [illegible] Térébenthine 28 à —; jobbing à 2 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging [illegible] 10½c; [illegible] 11c. Baling twine—à 12½c à livre

COTTON TIES—$1 35 le paquet au détail.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 60c le baril; boisseau $5 00 [illegible]; cargaison $9 50 à 10 50 [illegible]; bateaux dock le baril; steamer $4 50 la tonne; en gros 35 à 37c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Helena coal pour familles, 55c. Splint coal 50c. Montevallo [illegible] coal [illegible], par le Land N. R. R. $2 50 le tonn; Helena coal, $4 75 le ton

PRIX DES BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST— Choice fat par liv. gross	4 @ 4½
Fair to common	3 @ 3½
MISSISSIPPI, ALABAMA ETC GRASS CATTLE—1re qualité, par liv	3 @ 3½
2me qualité, par tête	15 00 @ 23 00
Vaches communes et vieilles	8 00 @ 13 00
VEAUX—1re qualité, par tête	6 00 @ 8 00
2me qualité par tête	4 00 @ 5 00
YEARLINGS, 1re qualité par tête	9 00 @ 11 00
2me qualité par tête	6 00 @ 8 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	5 @ 5
Fair fat	4 @ 5
Fair Ouachita par liv. gross	3 @ 4
MOUTONS—Good fat, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 50 @ 2 00
Common, par tête	
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	50 00 @ [illegible]
2me qualité, par tête	20 00 @ [illegible]

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$40 @ [illegible]
Bons chevaux de trait	125 @ [illegible]
Chevaux de selle et de voiture	175 @ 250
Mulets petits et communs	110 @ 145
Mulets, qualité moyenne	165 @ 200
Mulets pour planteurs	185 @ 215
Mulets, première classe	200 @ 225

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET

Sawn Tim No 1	$15 00	Plank No 1	$15 00
No 2	14 50	No 2	14 00
No 3	13 50	No 3	13 00
Scantling No 1	15 00	Flooring No 1	16 00
No 2	14 00	No 2	15 00
No 3	13 50	No 3	14 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No1	14 00
No 2	14 00	No 2	11 00
No 3	12 00		
Boards, No 1	15 00	Nords No 2	14 50
No 2	14 00	No 4	12 50

YELLOW PINE DRESSED

Flooring No 1	24 00	Ceiling, No 1	20 00
No 2	21 50	No 2	16 00
No 3	18 00	No 3	14 00
Weath Bds No1	15 00	Boards, No 1	20 00
No 2	13 00	No 2	17 50
Boards, No 3	13 00	No 4	13 50

CYPRESS ROUGH

Boards, No 1	27 50	Boards, No 2	25 00
No 3	22 50	No 4	18 00
No 5	15 00	No 6	12 50
DimensionsNo1	20 00	DimensionsNo2	18 00
No 3	15 00		
Dr'ed Bds No 1	35 00	No 4	18 00
No 2	32 50	No 5	15 00
No 3	30 00	No 6	14 00

WHARF TIMBER

No 1	9	No 3	7
No 2	8		

MAHOGANY TIMBER

No 1	10	No 3	7
No 2	9		

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & Cie, [illegible]

Ce Sirop dont l'efficacité [illegible] a provoqué l'admission au Codex (1884), publié par le gouvernement français, jouit d'une faveur spéciale auprès du corps médical du monde entier. Il remplace avec grand succès l'huile de foie de morue [illegible] suc des plantes antiscorbutiques *cresson, raifort, cochléaria* [illegible] iode [illegible] soufre. Il convient aux enfants pâles, chétifs, privés d'appétit, aux gourmes [illegible] engorgement des glandes du cou, au goître [illegible] tempéraments faibles [illegible] de la peau et toutes les maladies du sang.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL DE MIDY

Pharm. de 1re Classe, à Paris

Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du Copahu, du Cubèbe et des Injections.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

No 1	10	No 2	
No 2	8		
WALNUT LUMBER			
No 1	100 00	No 3	60 00
No 2	90 00		
OAK LUMBER			
No 1	60 00	No 3	40 00
No 2	50 00		
SHINGLES			
No 1	3 75	No 3	2 00
No 2	3 50		
LATHS			
Par 1,000	1 60		
BRICK—PER 1,000			
River—Choice	9 00	Prime m'ch	8 50
Good	8 00	Merchantable	7 50
Lake—Paving	9 00	Lake—Fine	8 50
Avet	7 00	ICRRd—Paving	8 50
ICRRd—Buildg	8 25		
LIME—PER BBL			
Alabama	1 00	Western	1 35
PLASTER			
Calcined	1 75 @ 2 00		
CEMENT			
Portland	2 50	Rosendale	1 90
Western	1 35		
SAND			
River	20	Yellow	30
White	42½		
SLATE—PER SQ			
Bangor	6 08	Virginia	——
Chapman	——	Pennsylvania	——
Western	——		
HAIR—PER LB			
Plaster	5 @ 6		
TILES—RACK,			
Fire	50	Ridge	

IRON

Bars round and Square—1 to ¾ to 2 100	2 35
Flat, 1½ to 4 x ¾ inches	2 35
Bands, light, 3 to 6 x ¾ inches	2 85
Heavy, 3½ to 6 x ¾ inches	2 65
Hoops, ¾ to 3/16, No 17 to 20 G p lb	5¾
Sheet Nos 16 to 14 G	[illegible]
Galvanized No 26 G	8 7/10
Roofing	
Pig p lb	
Nails. 10d, per keg	2 70
Spikes, cut, per keg	2 95
Wrought	

TIN—PER BOX

Roofing, 1x20x28 inches			10 50
IC do	12 00	1x14x20	8 00
ICI x14x20	6 00	Block, p lb	27
COPPER			
Roofing per lb			22
Brazier's sheets 12 lb and over			26
BRASS			
Sheet, p lb	25		
ZINC			
Sheet, p lb	7½		
LEAD			
Pig p lb	5¾	Sheet, p lb	7
Pipe p lb			
PAINTS			
White Lead pure	7¼	Red painters	7
Lead extra	7¼		
OILS			
Linseed raw pgl	59	Linseed boiled	62
Lard winter	90	Lard No 1	
Cotton Seed			
TURPENTINE			
Per gallon	35		

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—le gallon	[illegible] à 2 37
BRANDIES—Du pays, le gallon	[illegible] à 3 0[illegible]
Pêche—vieux, le gallon	1 50 à 1 25
Pomme	2 25 à 2 75
Cognac importé—1877, le gal	4 80 à —
1872	5 50 à —
1870	5 75 à —
1865	6 50 à —
1860	7 50 à —
1858	8 50 à —
1848	10 50
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à —
do do do do 1870	7 00 à —
do do do do 1854	9 00 à —
do do do do 1848	10 25 à —
Bisquet, Dubouché & co, cognac 1878	4 50 à —
1870	5 50 à —
1848	8 00 à —
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à 1 18
Hollande, par gal	2 25 à 2 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à 3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à 9 50
Holland par caisse	7 25 à 7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal	1 10 à 1 14
Ouest	1 15 à 1 16
Bourbon	1 40 à 2 50
Seigle	1 50 à 3 50
Scotch importé	3 50 à 4 25
Irlandais importé	4 00 à 4 25
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts par doux	27 00 à —
M. Cantreaux Fils, quarts	30 00 à —
M. Cantreaux Fils, pintes	32 00 à —
Piper Heidsieck qts par doux	28 00 à —
Krug & co. qts par doux	22 50 à 23 00
Cook & Co [illegible] Sillery	
Mousseux par caisse	24 00 à —
Cremant Av par doux	28 00 à —
Pintes, $2 en plus	
G B Mumm's & Co Dry Verse	24 75 à —
Extra dry	25 50 à —
New Orleans claret par barillet	43 00 à —
boîte	9 80 à —
Malaga par barillet	55 00 à
VINS ROUGES—California Claret, le gal	57 à 6[illegible]
Zienfandel No 1 le gal	70 à 7[illegible]
Clarets Importés—Ordinaires par bar	57 00 à 60 00
Clarets de famille, le bar	67 00 à 75 00
Clarets fins, le bar	90 00 à 175 00
Medoc, la caisse	6 00 à —
St. Julien, la caisse	6 50 à —
Margaux, la caisse	7 00 à —
Portet Canet la caisse	10 00 à —
Larose la caisse	19 00 à —
Léoville la caisse	19 00 à —
Chateau Laffitte la caisse	23 00 à —
Ordinaire la caisse	3 00 à 3 50
Chateau Dillon, p. cask	125 à —
Blanquefort p. cask	105 à —
Chateau Dillon la caisse	7 50 à —
VIN BLANCS—California le baril	40 00 à 45 00
Importé de famille, la bar	65 00 à 80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à 175 00
Graves la caisse	6 00 à —
Sauternes, la caisse	6 50 à —
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à —
Latour Blanche, la caisse	18 00 à —
Chateau Yquem, la caisse	20 00 à 30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 à 3 50
Muscat, la caisse	4 25 à 6 50
Madère Cette, le gal	1 00 à 1 10
Madère, genuine line, le gal	2 50 à 5 00
Madère, la caisse	12 00 à 25 00
Sherry Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 à 5 00
Sherry, la caisse	9 00 à 35 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à —

FEUILLETON.

No 9 — Commencé le 9 janv.

LE Roi des Montagnes,

—PAR—

EDMOND ABOUT.

—Suite—

Le moine, à son tour, nous demanda la permission de se rafraîchir un peu, et, sans attendre une réponse, il prit la coupe et se versa rasade. Il but successivement à chacun de nous. Cinq ou six brigands, attirés par la curiosité, se glissèrent dans la salle. Il les interpella par leur nom et but à chacun d'eux par esprit de justice. Je ne tardai pas à maudire sa visite. Une heure après son arrivée, la moitié de la bande était assise en cercle autour de notre table. En l'absence du Roi, qui faisait la sieste dans son cabinet, les brigands venaient, un à un, cultiver notre connaissance. L'un nous offrait ses services, l'autre nous apportait quelque chose, un autre s'introduisait sans prétexte et sans embarras, en homme qui se sent chez lui. Les plus familiers me priaient amicalement de leur raconter notre histoire; les plus timides se tenaient derrière leurs camarades et les poussaient insensiblement jusque sur nous. Quelques uns, après s'être rassasiés de notre vue, s'étendaient sur l'herbe et ronflaient sans coquetterie en présence de Mary-Ann. Et les puces montaient toujours, et la présence de leurs premiers maîtres les rendait si hardies que j'en surpris trois ou quatre sur le dos de ma main. Impossible de leur disputer le droit de pâture; je n'étais plus un homme, mais un pré communal. En ce moment, j'aurais donné les trois plus belles plantes de mon herbier pour un quart d'heure de solitude. Mme Simons et sa fille étaient trop discrètes pour me faire part de leurs impressions, mais elles prouvaient, par quelques soubresauts involontaires, que nous étions en communauté d'idées. Je surpris même entre elles un regard désespéré qui signifiait clairement: les gendarmes nous délivreront des voleurs, mais qui nous délivrera des puces? Cette plainte muette éveilla dans mon cœur un sentiment chevaleresque. J'étais résigné à souffrir, mais voir le supplice de Mary-Ann était chose au-dessus de mes forces. Je me levai résolument et je dis à nos importuns:

"Allez-vous-en tous! Le Roi nous a logés ici pour vivre tranquilles jusqu'à l'arrivée de notre rançon. Le loyer nous coûte assez cher pour que nous ayons le droit de rester seuls. N'êtes-vous pas honteux de vous amasser autour d'une table, comme des chiens parasites? Vous n'avez rien à faire ici. Nous n'avons pas besoin de vous; nous avons besoin que vous n'y soyez pas. Croyez-vous que nous puissions nous enfuir? Par où? Par la cascade? Ou par le cabinet du Roi? Laissez-nous donc en paix. Corfiote, chassez-les dehors, et je t'y aiderai, si tu veux!"

Je joignis l'action à la parole. Je poussai les traînards, j'éveillai les dormeurs, je secouai le moine, je forçai le Corfiote à me venir en aide, et bientôt le troupeau de brigands, troupeau armé de poignards et de pistolets, nous céda la place avec une docilité moutonnière, tout en regimbant, en faisant de petits pas, en résistant des épaules et en retournant la tête, à la façon des écoliers qu'on chasse en étude quand la fin de la récréation a sonné.

Nous étions seuls enfin, avec le Corfiote. Je dis à mistress Simons: "Madame, nous voici chez nous. Vous plaît-il que nous séparions l'appartement en deux? Il ne me faut qu'un petit coin pour dresser ma tente. Derrière ces arbres, je ne serai pas trop mal, et tout le reste vous appartiendra. Vous aurez la fontaine sous la main, et ce voisinage ne vous gênera pas, puisque l'eau s'en va tomber en cascade au revers de la montagne."

Mes offres furent acceptées d'assez mauvaise grâce. Ces dames auraient voulu tout garder pour elles et m'envoyer dormir au milieu des brigands. Il est vrai que le *cant* britannique aurait gagné quelque chose à cette séparation, mais j'y aurais perdu la vue de Mary-Ann. Et d'ailleurs j'étais bien décidé à coucher loin des puces. Le Corfiote appuya ma proposition, qui rendait sa surveillance plus facile. Il avait ordre de nous garder nuit et jour. On convint qu'il dormirait auprès de ma tente. J'exigeais entre nous une distance de six pieds anglais.

Le traité conclu, je m'établis dans un coin pour donner la chasse à mon gibier domestique. Mais à peine avais-je sonné le premier hallali, que les curieux reparurent à l'horizon, sous prétexte de nous apporter les tentes. Mme Simons jeta les hauts cris en voyant que sa maison se composait d'une simple bande de feutre grossier, pliée par le milieu, fixée à terre par les bouts, et ouverte au vent de deux côtés. Le Corfiote jurait que nous serions logés comme des princes, sauf le cas de pluie ou de grand vent. La troupe entière se mit en devoir de planter les piquets, de dresser nos lits et d'apporter les couvertures. Chaque lit se composait d'un tapis couvert d'un gros manteau de poil de chèvre. A six heures, le Roi vint s'assurer par ses yeux que nous ne manquions de rien. Mme Simons, plus courroucée que jamais, répondit qu'elle manquait de tout. Je demandai formellement l'exclusion de tous les visiteurs inutiles. Le Roi établit un règlement sévère qui ne fut jamais suivi. Discipline est un mot français bien difficile à traduire en grec.

Le Roi et ses sujets se retirèrent à sept heures, et l'on nous servit le souper. Quatre flambeaux de bois résineux éclairaient la table. Leur lumière rouge et fumeuse colorait étrangement la figure un peu pâle de Mlle Simons. Ses yeux semblaient s'éteindre et se rallumer au fond de leurs orbites, comme les phares à feu tournant. Sa voix, brisée par la fatigue, reprenait par intervalle un éclat singulier. En l'écoutant, mon esprit s'égarait dans le monde surnaturel et il me venait je ne sais quelles réminiscences des contes fantastiques. Un rossignol chanta, et je crus voir sa chanson argentine voltiger sur les lèvres de Mary-Ann. La journée avait été rude pour tous, et moi-même, qui vous ai donné des preuves éclatantes de mon appétit, je reconnus bientôt que je n'avais faim que de sommeil. Je souhaitai le bonsoir à ces dames, et je me retirai sous ma tente. Là, j'oubliai en un instant rossignol, danger, rançon, piqûres; je fermai les yeux à double tour, et je dormis.

Une fusillade épouvantable m'éveilla en sursaut. Je me levai si brusquement, que je donnai de la tête contre un des piquets de ma tente. Au même instant, j'entendis deux voix de femmes qui criaient: "Nous sommes sauvées! Les gendarmes!" Je vis deux ou trois fantômes courir confusément à travers la nuit. Dans ma joie, dans mon trouble, j'embrassai la première ombre qui passa à ma portée: c'était le Corfiote.

"Halte-là! cria-t-il; où couriez-vous, s'il vous plaît?

—Chien de voleur, répondis-je en essuyant ma bouche, je vais voir si les gendarmes auront bientôt fini de fusiller tes camarades."

Mme Simons et sa fille, guidées par ma voix, arrivèrent auprès de nous. Le Corfiote nous dit:

"Les gendarmes ne voyagent pas aujourd'hui. C'est l'Ascension et le 1er mai: double fête. Le bruit que vous avez entendu est le signal des réjouissances. Il est minuit passé; jusqu'à demain, à pareille heure, nos compagnons vont boire du vin, manger de la viande, danser la Romaïque et brûler de la poudre. Si vous voulez voir ce beau spectacle, vous me ferez plaisir. Je vous garderais plus agréablement autour du rôti qu'au bord de la fontaine.

—Vous mentez! dit Mme Simons. C'est les gendarmes!

—Allons-y voir," ajouta Mary-Ann.

Je les suivis. Le vacarme était si grand, qu'à vouloir dormir on eût perdu sa peine. Notre guide nous fit traverser le cabinet du Roi et nous montra le camp des voleurs éclairé comme par un incendie. Des pins entiers flambaient d'espace en espace. Cinq ou six groupes assis autour du feu rôtissaient des agneaux embrochés dans des bâtons. Au milieu de la foule, un ruban de danseurs serpentait lentement au son d'une musique effroyable. Les coups de fusil partaient dans tous les sens. Il en vint un dans notre direction, et j'entendis siffler une balle à quelques pouces de mon oreille. Je priai ces dames de doubler le pas, espérant qu'auprès du Roi nous serions plus loin du danger. Le Roi, assis sur son éternel tapis, présidait avec solennité aux divertissements de son peuple. Autour de lui, les outres se vidaient comme de simples bouteilles; les agneaux se découpaient comme des perdrix; chaque convive prenait un gigot ou une épaule et l'emportait à pleine main. L'orchestre était composé d'un tambourin sourd et d'un flageolet criard: le tambourin était devenu sourd à force d'entendre crier le flageolet. Les danseurs avaient ôté leurs souliers pour être plus agiles. Ils se démenaient sur place et faisaient craquer leurs os en mesure, ou à peu près. De temps en temps, l'un d'eux quittait le bal, avalait une coupe de vin, mordait dans un morceau de viande, tirait un coup de fusil, et retournait à la danse. Tous ces hommes, excepté le Roi, buvaient, mangeaient, et sautaient: je n'en vis pas rire un seul. Hadgi-Stavros s'excusa galamment de nous avoir éveillés.

"Ce n'est pas moi qui suis coupable, dit-il, c'est la coutume. Si le 1er mai se passait sans coups de fusil, ces braves gens ne croiraient pas au retour du printemps. Je n'ai ici que des êtres simples, élevés à la campagne et attachés aux vieux usages du pays. Je fais leur éducation du mieux que je peux, mais je mourrai avant de les avoir policés. Les hommes ne se refondent pas en un jour comme les couverts d'argent. Moi-même, tel que vous me voyez, j'ai trouvé du plaisir à ces ébats grossiers; j'ai bu et dansé tout comme un autre. Je ne connaissais pas la civilisation européenne; pourquoi me suis-je mis si tard à voyager? Je donnerais beaucoup pour être jeune et n'avoir que cinquante ans. J'ai des idées de réforme qui ne seront jamais exécutées, car je me vois, comme Alexandre, sans un héritier digne de moi. Je rêve une organisation nouvelle du brigandage, sans désordre, sans turbulence et sans bruit. Mais je ne suis pas secondé. Je devrais avoir le recensement exact de tous les habitants du royaume, avec l'état approximatif de leurs biens meubles et immeubles. Quant aux étrangers qui débarquent chez nous, un agent établi dans chaque port me ferait connaître leurs noms, leur itinéraire, et, autant que possible, leur fortune. De cette façon, je saurais ce que chacun peut me donner; je ne serais plus exposé à demander trop ou trop peu. J'établirais sur chaque route un poste d'employés propres, bien élevés et bien mis; car enfin à quoi bon effaroucher les clients par une tenue choquante et une mine rébarbative? J'ai vu, en France et en Angleterre, des voleurs élégants jusqu'à l'excès; en faisaient-ils moins bien leurs affaires?

"J'exigerais chez tous mes subordonnés des manières exquises, surtout, chez les employés au département des arrestations. J'aurais pour les prisonniers de distinction comme vous, des logements confortables en bon air, avec jardins. Et ne croyez pas qu'il leur en coûterait plus cher: bien au contraire! Si tous ceux qui voyagent dans le royaume arrivaient nécessairement dans mes mains, je pourrais taxer le passant à une somme insignifiante. Que chaque indigène et chaque étranger me donne seulement un quart pour cent sur le chiffre de sa fortune; je gagnerai sur la quantité. Alors le brigandage ne sera plus qu'un impôt sur la circulation. impôt juste, car il sera proportionnel; impôt normal, car il a toujours été perçu depuis les temps héroïques. Nous le simplifierons, s'il le faut, par les abonnements à l'année. Moyennant telle somme une fois payée, on obtiendra un sauf conduit pour les indigènes. un visa sur le passeport des étrangers. Vous me direz qu'aux termes de la constitution, nul impôt ne peut être établi sans le vote des deux chambres. Ah! monsieur, si j'avais le temps! J'achèterais tout le sénat; je nommerais une chambre des députés bien à moi! La loi passerait d'emblée: on créerait, au besoin, un ministère des grands chemins. Cela me coûterait deux ou trois millions de premier établissement; mais en quatre ans je rentrerais dans tous mes frais...., et j'entretiendrais les routes par-dessus le marché!"

Il soupira solennellement, puis il reprit: "Vous voyez avec quel abandon je vous raconte mes affaires. C'est une vieille habitude dont je ne me déferai jamais. J'ai toujours vécu non seulement au grand air, mais au grand jour. Notre profession serait honteuse si on l'exerçait clandestinement. Je ne me cache pas, car je n'ai peur de personne. Quand vous lirez dans les journaux qu'on est à ma recherche, dites sans hésiter que c'est une fiction parlementaire; on sait toujours où je suis. Je ne crains ni les ministres, ni l'armée, ni les tribunaux. Les ministres savent tous que d'un geste je puis changer le cabinet. L'armée est pour moi: c'est elle qui me fournit des recrues lorsque j'en ai besoin. Je lui emprunte des soldats, je lui rends des officiers. Quant à messieurs les juges, ils connaissent mes sentiments pour eux. Je ne les estime pas, mais je les plains. Pauvres et mal payés, on ne saurait leur demander d'être honnêtes. J'en nourris quelques-uns, j'en habille quelques autres; j'en ai pendu fort peu dans ma vie: je suis donc le bienfaiteur de la magistrature."

Il me désigna, par un geste magnifique, le ciel, la mer et le pays: "Tout cela, dit-il, est à moi. Tout ce qui respire dans le royaume m'est soumis par la peur, l'amitié ou l'admiration. J'ai fait pleurer bien des yeux, et pourtant il n'est pas une mère qui ne voulût avoir un fils comme Hadgi-Stavros. Un jour viendra que les docteurs comme vous écriront mon histoire, et que les îles de l'Archipel se disputeront l'honneur de m'avoir vu naître. Mon portrait sera dans les cabanes avec les images sacrées qu'on achète au mont Athos. En ce temps-là les petits-enfants de ma fille, fussent-ils princes souverains, parleront avec orgueil de leur ancêtre, le Roi des montagnes!"

Peut-être allez-vous rire de ma simplicité germanique; mais un si étrange discours me remuait profondément. J'admirais, malgré moi, cette grandeur dans le crime. Je n'avais pas encore eu l'occasion de rencontrer un coquin majestueux. Ce diable d'homme, qui devait me couper le cou à la fin du mois, m'inspirait quasiment du respect. Sa grande figure de marbre, sereine au milieu de l'orgie, m'apparaissait comme le masque inflexible du destin. Je ne pus m'empêcher de lui répondre: "Oui, vous êtes vraiment Roi."

Il répondit en souriant:

"En effet, puisque j'ai des flatteurs, même parmi mes ennemis. Ne vous défendez pas! Je sais lire sur les visages, et vous m'avez regardé ce matin en homme qu'on voudrait voir pendu.

—Puisque vous m'invitez à la franchise, j'avoue que j'ai eu un mouvement d'humeur. Vous m'avez demandé une rançon déraisonnable. Que vous preniez cent mille francs à ces dames qui les ont, c'est une chose naturelle et qui rentre dans votre métier; mais que vous en exigiez quinze mille de moi qui n'ai rien, voilà ce que je n'admettrai jamais.

—Pourtant, rien n'est plus simple. Tous les étrangers qui viennent chez nous sont riches, car le voyage coûte cher. Vous prétendez que vous ne voyagez pas à vos frais; je veux vous croire. Mais ceux qui vous ont envoyé ici vous donnent au moins trois ou quatre mille francs par an. S'ils font cette dépense, ils ont leurs raisons, car on ne fait rien pour rien. Vous représentez donc à leurs yeux un capital de soixante à quatre-vingt mille francs. Donc, en vous rachetant pour quinze mille, ils y gagnent.

—Mais l'établissement qui me paye n'a point de capital; il n'a que des revenus. Le budget du Jardin des Plantes est voté tous les ans par le Sénat; ses ressources sont limitées: on n'a jamais prévu un cas pareil; je ne sais comment vous expliquer.....vous ne pouvez pas comprendre......

—Et quand je comprendrais, reprit-il d'un ton hautain, croyez-vous que je reviendrais sur ce que j'ai dit? Mes paroles sont des lois: si je veux qu'on les respecte, je ne dois pas les violer moi-même. J'ai le droit d'être injuste; je n'ai pas le droit d'être faible. Mes injustices ne nuisent qu'aux autres; une faiblesse me perdrait. Si l'on me savait exorable, mes prisonniers chercheraient des prières pour me vaincre au lieu de chercher de l'argent pour me payer. Je ne suis pas un de vos brigands d'Europe, qui font un mélange de rigueur et de générosité, de spéculation et d'imprudence, de cruauté sans cause et d'attendrissement sans excuse, pour finir stupidement sur l'échafaud. J'ai dit devant témoins que j'aurais quinze mille francs ou votre tête. Arrangez-vous; mais, d'une façon ou de l'autre, je serai payé. Ecoutez: en 1854, j'ai condamné deux petites filles qui avaient l'âge de ma chère Photini. Elles me tendaient les bras en pleurant, et leurs cris faisaient saigner mon cœur de père. Vasile, qui les a tuées, s'y est repris à plusieurs fois: sa main tremblait. Et cependant j'ai été inflexible, parce que la rançon n'était pas payée. Croyez-vous qu'après cela je vais vous faire grâce? A quoi me servirait de les avoir tuées; les pauvres créatures, si l'on apprenait que je vous ai renvoyé pour rien?"

Je baissai la tête sans trouver un mot à répondre. J'avais mille fois raison; mais je ne savais rien opposer à l'impitoyable logique du vieux bourreau. Il me tira de mes réflexions par une tape amicale sur l'épaule: "Du courage, me dit-il. J'ai vu la mort de plus près que vous, et je me porte comme un chêne. Pendant la guerre de l'indépendance, Ibrahim m'a fait fusiller par sept Egyptiens. Six balles se sont perdues; la troisième m'a frappé au front sans entrer. Quand les Turcs sont venus ramasser mon cadavre, j'avais disparu dans la fumée. Vous avez peut-être plus longtemps à vivre que vous ne pensez. Ecrivez à tous vos amis de Hambourg. Vous avez reçu de l'éducation: un docteur doit avoir des amis pour plus de quinze mille francs. Je le voudrais, quant à moi. Je ne vous hais pas: vous ne m'avez jamais rien fait; votre mort ne me causerait aucun plaisir, et je me plais à croire que vous trouverez les moyens de payer en argent. En attendant, allez vous reposer avec ces dames. Mes gens ont bu un coup de trop, et ils regardent les Anglaises avec des yeux qui ne disent rien de bon. Ces pauvres diables sont condamnés à une vie austère, et ils n'ont pas soixante-dix ans comme moi. En temps ordinaire, je les dompte par la fatigue; mais, dans une heure, si la demoiselle restait là, je ne répondrais de rien."

(A continuer)